Gros méchant : Jossot et l'image discriminante

Henri Viltard

► To cite this version:

Henri Viltard. Gros méchant : Jossot et l'image discriminante. Julia Csergo. Trop gros ?, Autrement, p. 176-197, 2009, Mutations, 10.3917/autre.cserg.2009.01.0176 . halshs-03409507

HAL Id: halshs-03409507

<https://shs.hal.science/halshs-03409507>

Submitted on 29 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VILTARD Henri.

Gros Méchant,

Jossot et l'image discriminante.

Bien qu'on qualifie parfois la caricature de « tigre de papier »¹, les charges politiques attirent presque tous les suffrages des historiens. Cet intérêt quasiment exclusif pour les images « qui agissent », au détriment des dessins de mœurs, généralement considérés comme des documents sans importance, témoigne d'une conception étroite du champ politique : mœurs et politique sont en réalité très souvent associées en raisonnements binaires pour structurer la pensée et pénétrer les regards. Les comportements alimentaires et l'apparence qu'ils donnent aux corps humains sont depuis toujours utilisés aussi bien par les acteurs que par les détracteurs du pouvoir. Héritière d'une longue tradition carnavalesque, la caricature a largement contribué à définir les normes du corps social en suscitant l'antipathie (et parfois la sympathie) pour les personnages squelettiques ou obèses. Puisant aux traditions grotesques et satiriques du Moyen Âge et du XVI^e siècle, Gustave Henri Jossot (1866-1951)² a été particulièrement friand des figures de gros bourgeois et de curés ventripotents.

Jossot a beau avoir été l'un des caricaturistes parisiens les plus connus avant la Première Guerre mondiale, il est nécessaire de rappeler succinctement l'importance historique de son œuvre et l'intérêt de son parcours biographique. Cumulant des talents d'affichiste, de peintre et d'écrivain, il s'est fait remarquer sous la Troisième République par un graphisme unique mariant la déformation caricaturale aux distorsions décoratives, dans le sillage de l'esthétique des Nabis et de l'Art Nouveau. Ce style sert un humour noir très corrosif qu'il répand dans trois albums et dans les journaux les plus soignés de l'époque comme *l'Assiette au beurre*. Proche des anarchistes individualistes, il se défie néanmoins de la violence et des actions collectives, préférant se définir comme un contemplatif. Le décès de sa fille en 1896

¹ L'expression est employée par Michel Melot dans *L'œil qui rit, Le pouvoir comique des images*, Fribourg, Suisse, Office du Livre, 1975, p. 173.

² Pour une première approche sur Jossot, voir le site : <<http://viltard.henri.neuf.fr/index.html>> ou VILTARD (Henri), « Jossot (1866-1951), Un caricaturiste libre-penseur et musulman », *Recherches en Histoire de l'Art*, n° 5, 2007.

est à l'origine de son premier voyage en Tunisie. Après plusieurs séjours, il s'y établit définitivement en 1911 et commence une œuvre de peintre orientaliste parallèlement à ses toiles et ses aquarelles caricaturales. Attiré dès 1896 par le spiritisme et l'occultisme d'Allen Kardec, il tente de renouer avec le catholicisme avant de se convertir bruyamment à l'Islam en 1913. Il délaisse alors son art pour de fréquentes polémiques dans les journaux tunisiens de l'époque. Treize ans après sa conversion, Jossot reçoit une initiation soufie auprès du cheikh Ahmad al'Alawî.³ Dès 1927, son exaltation retombée, l'artiste reprend ses vêtements européens et ne considère plus le cheikh comme son « maître ».

Idéaliste et mystique, Jossot est atteint d'une phobie de la matière qui le conduit à opposer gros et maigres jusqu'à la fin de sa vie. Son crayon « gras » et son humour « lourd », ne sont plus seulement les vecteurs de diffusion d'une pensée individualiste, mais ils la génèrent et lui donnent forme. Avec Jossot on voit comment la caricature passe du papier au regard, puis du regard à la réalité. Sa propre silhouette reste finalement le seul référent à l'aune duquel l'humanité toute entière passe à l'épreuve de sa discrimination.

Bataille des gras contre les maigres : pour une Histoire « grasse ».

Afin de comprendre la tradition à laquelle Jossot se réfère, il est nécessaire de faire un détour par deux gravures qui ont fortement marqué l'imaginaire du XIXe siècle.⁴ *Les Gras* et *Les Maigres*, réalisées par P. Van der Heyden d'après des dessins de Bruegel l'Ancien (1563), (ill. 1 et 2), permettent encore de saisir combien les œuvres caricaturales agissent comme les outils d'une véritable « pensée plastique »⁵. Ces images travaillent les conceptions d'un

³ L'ouvrage de Martin LINGS, *Un Saint soufi du XXe siècle, Le cheikh Ahmad al'Alawî*, Paris, éd. Seuil, 1990, présente de façon détaillée la vie et la pensée du cheikh. On peut aussi consulter l'article suivant : BERQUE (Augustin), « Un Mystique moderniste : le Cheikh Benalioua », *Deuxième Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes de l'Afrique du Nord, Tlemcem avril 1936*, Société Historique Algérienne, Alger, 1936, pp. 708-709.

⁴ Zola fait explicitement référence à ce couple d'images pour structurer *Le Ventre de Paris* autour de ce thème. Voir SCARPA (Marie), *Le Carnaval des halles, Une ethnocritique du Ventre de Paris*, CNRS éd., 2000. Malgré une fascination pour la santé, l'écrivain maltraite les gros dans son roman, mais les maigres sont également dévalorisés. Ni le gras ni le maigre ne font des héros. La métaphore carnavalesque est toujours employée à des fins négatives de stigmatisation. L'auteur retourne la logique de dépense et d'excès carnavalesque qui l'autorise à stigmatiser. La notion de dépense est finalement réintégrée dans l'acte même de la stigmatisation jouissive : cochonneriser l'autre personnage reste jubilatoire.

⁵ L'expression est empruntée à Pierre FRANCASTEL, *La Réalité figurative, éléments structurels de sociologie de l'art*, Paris, Denoël/Gontier, 1965, p. 11.

historien comme Champfleury, mais aussi, comme il sera vu avec Jossot, le regard même de leur auteur.

Dans un intérieur d'auberge tout en rondeurs, « les gras » font ripaille et chassent un maigre qui tente de s'introduire parmi eux ; une seconde image montre « les maigres » essayant de retenir un gras entré par mégarde dans leur foyer dévasté. Dans son *Histoire de la Caricature*, Champfleury évoque ces gravures à plusieurs reprises. C'est en véritable anthropologue qu'il croise ces œuvres avec les coutumes populaires et les traditions littéraires, tout en s'interrogeant sur le caractère universel du thème lorsqu'il aborde la caricature japonaise.⁶ À cette tentative d'objectivation scientifique se mêle, chez le théoricien du Réalisme, un imaginaire nourri des « physiologies » en vigueur à cette époque :

« Si le maigre semble une énigme, le gras est une confession. L'énigme est pénible, la confession joyeuse [...] L'homme maigre est inquiet soupçonneux, renfermé ; chacun de ses sentiments a sa serrure particulière. Réservé, froid, flegmatique, il semble toujours préoccupé de fermer les volets de la fenêtre qui conduit à l'âme. Le maigre qui étudie les autres plus qu'il ne se laisse pénétrer, semble un méchant tison éteint quand le gras réchauffe les yeux par la flambade de sa gaieté. Dans le gras on trouve l'étoffe de deux figures, la primitive, plus celle qui lui sert d'encadrement, c'est-à-dire les épaisses couches de graisse produites par la civilisation. »⁷

Chez Champfleury, l'opposition binaire gras / maigre prend étrangement la valeur d'un *critère d'appréciation de la caricature*. Dans la suite de son ouvrage, il trouve par exemple tout à fait désagréable la caricature religieuse de la fin du XVII^e siècle : relevant de la controverse plutôt que du comique, calomniatrice, elle est l'œuvre de « fanatiques enveloppés dans leurs robes noires ». Les Réformés sont peut-être grossiers et brutaux, mais, contrairement aux Jésuites, ils sont joyeux : « Il n'y a pas un gras parmi les sectaires de Molina et d'Ignace de Loyola ; ils sont tous bilieux, visionnaires... ».⁸ Faut-il en déduire que la caricature de maigre est infailliblement une mauvaise caricature, une caricature elle-même pauvre ? Dans le champ historique, Champfleury paraît jouer le rôle du gras chassant le maigre, *l'analyse le conduisant à s'approprier les outils de l'image plutôt qu'à en exposer les mécanismes et les intentions inavoués*. Constatons dans ce premier exemple l'attrait de la « pensée plastique » proposée par la caricature : l'un de ses premiers historiens se sert de la

⁶ CHAMPFLEURY, *Le Musée secret de la caricature*, Paris, Dentu, 1888, p. 141.

⁷ CHAMPFLEURY, *Histoire de la Caricature sous la Réforme et la Ligue, Louis XIII à Louis XIV*, Paris, Dentu, 1880, pp. 164-165.

⁸ *Ibid.*, *passim*. p. 273-275.

structure binaire gros / maigre, directement puisée dans l'image qu'il analyse, pour la réinvestir dans sa propre compréhension de la caricature ! On verra combien Jossot utilise systématiquement les schèmes créés dans ses dessins pour appréhender les réalités du monde. Si Champfleury s'appuie sur les dessins de Breughel pour chasser les maigres de l'Histoire, Jossot use des mêmes procédés, à partir de ses propres oeuvres, afin de disqualifier gros et maigres tout en s'imposant comme modèle normatif.

« Gros bourgeois ! »

Avant même d'avoir trouvé le style « gras » qui le rendra célèbre, Jossot dessine des gros dans un humour volontairement rudimentaire. (ill. 3) Dans cette histoire en images, publiée en pleine période d'attentats anarchistes (1893), deux « apaches »⁹ attachent un jeune bourgeois à un lampadaire pour le forcer à boire de la dynamite liquide. À mesure qu'il avale l'explosif, l'homme adopte la silhouette correspondant à sa condition sociale. Le cigare, autre attribut bourgeois, joue le rôle d'une mèche qui le transformera en bombe vivante. Dans une condensation typique des procédés humoristiques, le gras, symbole de l'épargne capitaliste, est directement remplacé par la dynamite. Le bourgeois est ainsi « réalisé » dans l'acte même de sa destruction, sans qu'on lui laisse le temps d'accumuler les richesses et la graisse inhérentes à sa condition. En d'autres occasions, le gras sera l'attribut d'une autorité écrasante, sans cesse contestée. Le dessinateur ne s'identifie pas pour autant aux maigres : ceux-ci sont méprisables et méritent leur assujettissement parce qu'ils sont trop veules pour se révolter contre les « dégraisseurs ».

L'opposition binaire gras / maigre, généralement conjuguée à d'autres couples d'adjectifs, n'apparaît pas véritablement chez Jossot comme le reflet d'une pensée juvénile en révolte contre l'autorité (il a d'ailleurs déjà 27 ans lorsqu'il réalise cette histoire en images !). Beaucoup plus sérieusement, ce dessin est générateur d'une pensée ou d'un regard sur la société. Il forge et fixe avec une constance étonnante les idées politiques et sociales de l'artiste. Dans un numéro de *l'Assiette au beurre* – journal au titre évocateur... – intitulé *Médiocratie*, (ill. 4) Jossot attaque le principe même de la représentation démocratique en

⁹ Le terme désigne dans l'argot de l'époque, les « voyous ». À l'origine, les Apaches sont de jeunes ouvriers en rupture d'atelier, dans les hauteurs de Belleville. Cf. KALIFA (Dominique), *Les Crimes de Paris, Lieux et non-lieux du crime à Paris au XIXe siècle*, Paris, BILIPO, 2001.

soulignant l'hypocrisie des défenseurs du peuple : « – Nous autres faméliques, que voulons-nous ?... du pain !... », clame un élu bedonnant, à la table d'un banquet bien arrosé. Autrement dit, un gros peut-il représenter des maigres ? La réponse à cette question se trouve déjà dans l'image puisque deux disciples – maigres – semblent fortement émus ou éperdus d'admiration pour celui qui les domine de sa masse bouffie. Jossot ne se contente pas de dénoncer l'instinct de supériorité du gros : il pointe encore la responsabilité du dominé qui, en votant, abdique son pouvoir individuel de révolte. N'étant plus maître de lui-même, le corps du maigre se prête à toutes les déformations et mutilations imposées par son milieu. Il rejoint en cela le corps de l'Autorité, déformé par la graisse.

À l'époque où il publie ce dessin, Jossot vient d'achever un roman illustré, intitulé *Viande de « Borgeois »*, dans lequel il se moque des démocrates comme des anarchistes.¹⁰ Cet ouvrage lui vaut un débat épistolaire plutôt vigoureux avec Jean Grave, directeur du journal *Les Temps nouveaux*, romancier et théoricien de l'anarchie.¹¹ Le dessinateur expose très clairement les raisons de sa méfiance envers les groupes anarchistes et convoque tout à fait sérieusement l'image de la bataille des gras contre les maigres pour asseoir son propos :

« il faut tout attendre de l'évolution et rien de la révolution. On ne convainc [sic] personne par la violence. Je ne puis blâmer les faméliques qui veulent manger tout-de-suite, mais leur révolte ne m'intéresse que comme révolte individuelle. Faire la révolution organisée, c'est appeler à grands cris l'inéluctable réaction. Voilà pourquoi je ne suis pas anarchiste. Bien cordialement néanmoins. Jossot. »¹²

Deux ans plus tard, lorsque Jean Grave publie un roman intitulé *Terre libre*,¹³ Jossot nourrit toujours sa vision politique d'images empruntées à la caricature. Ironisant sur les simplifications du romancier qui a brossé une société communiste idéale en dépit des réalités généralement triviales, Jossot oppose l'idée – très largement inspirée du darwinisme social

¹⁰ Paris, éd. L. Michaud, 1906.

¹¹ Jean Grave (1854 - 1939), journaliste, romancier et théoricien de l'anarchisme. Issu d'une famille de meuniers et cultivateurs auvergnats, il apprend la mécanique et devient cordonnier. Son père, engagé dans la section Blanquiste puis dans la Garde Nationale durant la Commune, lui donne le goût pour l'action politique. Jean Grave rejoint en 1879 le *Parti ouvrier* dirigé par Guesde, mais sa timidité malade l'oriente vers l'écriture et c'est en tant que directeur du *Révolté*, de *La Révolte* et des *Temps nouveaux* qu'il marque l'histoire de la presse. Gardien vigilant d'une doctrine communisme libertaire « pure », il combat les courants individualistes et la dispersion des tendances.

¹² Lettre à Jean Grave, Institut Français d'Histoire Sociale, 7 déc. 1906.

¹³ GRAVE (Jean), *Terre libre (Les pionniers)*, Paris, Aux Temps Nouveaux, 1908.

issu des théories de Herbert Spencer,¹⁴ – d'une inégalité naturelle fondamentale. C'est en *dévorant* les plus faibles que les plus forts accumulent la graisse indispensable pour écraser leurs semblables :

« Vous paraissez oublier que, dans la nature il y a des forts et des faibles et que les faibles seront toujours écrasés par les forts, qu'il s'agisse de n'importe quel règne : minéral, végétal ou animal. C'est une loi inéluctable à laquelle nous autres hommes sommes soumis comme le reste de la création. Nous continuerons donc à nous entredévorer jusqu'à la consommation des siècles et cela malgré vos douces rêveries d'entente et d'harmonie. Croyez que je le regrette mais il n'y a rien à y faire. Le seul ~~remède~~ palliatif est individuel et consiste à s'éloigner le plus possible de ses semblables. Je vous serre tout de même les deux mains, car vous ne me semblez pas aussi féroce que les autres bipèdes costumés. »¹⁵

Sans doute faut-il garder ces propos en mémoire pour comprendre le sens d'un grand carton (47 x 58,5 cm) caricatural, (**ill. 5**) probablement réalisé en 1922, sur lequel un parvenu promène sa silhouette boursouflée. Il traîne derrière lui un troupeau de mendiants estropiés, maigres et pâles, aux faciès monstrueux. « – C'est tout de même chic d'être gras », dit la légende. Le bourgeois domine par la vivacité de son costume violet, si bien que les maigres paraissent pétris de sa couleur, rompue et rabattue en teintes mauves et verdâtres. La foule envieuse des éclopés, mutilée à nouveau par des ombres tranchantes, hachée par des lignes de composition contradictoires, prend un caractère morbide. Elle n'est pas résumée par une figure représentative de l'espèce honnie, mais chaque monstre est individualisé dans sa laideur.

Réactivant une fois de plus le thème traditionnel de la bataille des gras et des maigres, Jossot l'investit d'un contenu critique profondément ancré dans son époque. Cette œuvre est en effet celle d'un pacifiste choqué par les atrocités de la Première Guerre mondiale. Au lendemain du conflit, son ironie est très amère à l'égard des machines à tuer inventées par la folie humaine pour défendre des identités collectives qu'il juge purement illusoires.¹⁶ Après la

¹⁴ Sur l'influence générale de ces théories à la fin du siècle, voir STERNHELL (Zeev), *La Droite révolutionnaire, 1885-1914, Les origines françaises du fascisme*, Paris, Gallimard, 1997, p. 180.

¹⁵ Lettre à Jean Grave, IFHS, s. d. [1908]. Quelques années plus tard, Jossot perçoit encore ses semblables comme une menace lourde, ainsi qu'il apparaît dans *Le Foetus récalcitrant*, impr. Hadida, Tunis, 1938, p. 60 : « Le meilleur moyen de vivre en bonne intelligence avec les êtres et les choses, c'est de s'en tenir à une distance suffisante : si tu approches trop près d'une machine en mouvement, elle te happera et te broiera ; si tu ne fuis pas les brutes, elles te molesteront et te meurtriront. »

¹⁶ Voir notamment son article « La dernière pirouette », *La Tranchée républicaine*, 2 août 1917 et, à la déclaration de la Seconde Guerre, « En dehors du troupeau », *Le Banquet* (Tunis), n° 25, 30 avril 1939. Le cynisme de Jossot atteint son sommet avec « Un homme d'affaire », *Tunis socialiste*, 27 avril 1921, où il imagine l'affairiste capable de valoriser, sous forme de conserves, la viande humaine abattue durant la guerre...

Seconde Guerre mondiale, sa propagande pacifiste ne fera que s'accroître. Dans ses Mémoires intitulées *Goutte à goutte*, il évoque en ces termes les événements sanglants : « Survint la guerre, la bonne petite guéguerre fraîche et joyeuse de 1914 » ; « En état complet d'ivresse patriotique, les peuples continuaient à vomir du sang. »¹⁷ *C'est tout de même chic d'être gras* représente le financeur et profiteur de guerre, érigé en modèle par une foule grégaire, cupide et envieuse. La masse, pur produit du capitalisme, n'hésite pas à se broyer elle-même pour parvenir à des avantages identiques : être gros pour mieux pouvoir piétiner les autres. Jossot écrit à la même époque que les opprimés rêvent seulement de devenir oppresseurs et exprime son dégoût des uns comme des autres.¹⁸ Cette interprétation est confirmée par trois dessins du *Progrès civique* (ill. 6, 7 et 8). Dans la première image, deux hommes, présentés en gros plan, conversent dans la rue, tous deux coiffés de panamas. L'un louché d'un air dubitatif sur son compère en tirant sur son fume-cigarette ; l'autre se frappe la poitrine des deux mains et son visage est convulsé par l'indignation ou la colère : « – Mes millions ? Je les ai gagnés honnêtement pendant la guerre », s'exclame-t-il. Le second dessin, *Les Envieux*, reprend la légende du carton. Cette fois le bourgeois, cigare aux lèvres, a une panse monstrueuse, mais l'artiste met l'accent sur la jalousie qui laboure le visage du pauvre. Enfin, dans un troisième dessin, un mutilé de guerre se présente à un bureau : « – Ben oui, mon garçon ! Vous êtes mutilé, mais il y en a des tas comme vous. » Dans ce dessin, la guerre ne s'est pas seulement acharnée sur le maigre, mais elle l'a amputé au profit des traités de commerce et des industries des « gros » patrons. Aucune compassion ne vient tempérer le cynisme du dessinateur pour qui la victime, grégaire, s'est dépouillée de son individualité, c'est-à-dire de sa puissance de réflexion et de révolte. **Distance critique ?**

Obésité spirituelle.

Symbole de la domination économique, la graisse incarne également les intérêts séculiers du pouvoir spirituel. Les curés de Jossot prennent presque toujours des airs porcins, soit pour dénoncer l'emprise de la religion sur l'individu, soit pour mettre en relief la puissance matérielle de l'Eglise. Dans le journal anticlérical *L'Action*, (ill. 9) un prêtre replet prie devant l'assiette apportée par sa servante émaciée. Le fumet s'échappant du plat forme

¹⁷ JOSSOT, *Goutte à goutte*, manuscrit dactylographié, inédit, p. 58 et 61.

¹⁸ L'idée revient souvent sous la plume de Jossot, entre autres exemples dans une lettre à Jean Grave (non datée, IFHS) : « vos idées sont les miennes car les bergers me dégoûtent ~ autant que le Troupeau. »

une auréole : « – La matière aspire à la spiritualité », dit la légende. En faisant dialoguer plusieurs couples d'oppositions – matière / esprit et gros / maigre – entre la légende et le dessin, le caricaturiste souligne un hiatus entre les prétentions spirituelles de l'ecclésiastique et ses appétits plus prosaïques. La graisse est alors un état intermédiaire de la matière qui, nutritive puis fécale, reste, pour les contemporains de Bergson, le lieu de l'empâtement spirituel.¹⁹ Dans l'étude du philosophe sur le rire (préciser ?), la caricature est d'ailleurs présentée comme un outil coercitif destiné à sanctionner les individus dont les comportements sont mécaniques, preuve chez eux d'une trop grande inertie de la matière, nullement mise en forme, schématisée, par la force de l'âme.²⁰

Jossot est un grand lecteur de Bergson et son humour, comme son graphisme, jouent précisément sur cette conception de la matière comme force d'inertie. La graisse est substance amorphe qu'il convient de contenir et circonscrire à l'aide de schèmes capables d'en contrôler l'expansion. Les regards ainsi prémunis contre l'envahissante laideur, tout une orthopraxie technique permet d'incarner un contre-modèle. À sa manière, la caricature tente de mettre en forme et de contrôler la « rébellion de la matière assaillante »²¹. Dans un chapitre de *Nu et paysages* consacré à la laideur, Alain Roger insiste sur la fragilité des regards face à la laideur naturelle : « La laideur naturelle n'a rien d'exemplaire. Elle serait plutôt une sorte d'anti-schème, ou de contre-modèle : invasion, inflation de l'informe. [...] Tout se passe comme si la nature, non contente de rester hors du schème et d'échapper à son emprise, s'exhibait haineusement, se crispait, se sculptait dans son obésité. « Innommable » dit bien cette impudeur, inflation de l'informe à la difformité. »²² On trouve chez Jossot la présence de ce que l'auteur appelle *l'hyléphobie* (ou phobie de la matière) de l'art occidental : au XIX^e siècle, la laideur est matière femelle.²³ Le fœtus est une figure qui envahit véritablement les

¹⁹ S'inspirant de ses conversations avec le curé de son village, l'abbé Jobert, Jossot met en scène dans une autre caricature un prêtre maigre qui s'écrie : « – Monsieur le panthéiste, jamais vous ne me ferez croire que le bon Dieu est dans mon caca ! », *L'Assiette au beurre*, n° 59, 17 mai 1902.

²⁰ BERGSON (Henri), « Le Rire », dans *Œuvres*, éd. du Centenaire, Paris, PUF, 1959, p. 400 : « dans toute forme humaine elle [notre imagination] aperçoit l'effort d'une âme qui façonne la matière, âme infiniment souple, éternellement mobile, soustraite à la pesanteur parce que ce n'est pas la terre qui l'attire. De sa légèreté ailée cette âme communique quelque chose au corps qu'elle anime : l'immatérialité qui passe ainsi dans la matière est ce qu'on appelle la grâce ».

²¹ ROGER (Alain), *Nu et paysages, Essai sur la fonction de l'art*, Paris, Aubier, 1978, p. 233.

²² *Ibid.*, p. 233.

²³ *Ibid.*, p. 235 : « Car la femme est laideur : aqueuse, terreuse, et, par fusion lesbienne, pâteuse, poisseuse, visqueuse, boueuse ; matière exubérante, sexe excessif, lourdes fesses et mamelles adipeuses, grossesse. Nul ne

caricatures de Jossot ; matière de la matrice, résidu d'une grossesse, il incarne l'informe « récalcitrant » parce que rebelle à la mise en forme.²⁴ La figure du prêtre ventripotent ressurgit dans un numéro de *l'Assiette au beurre* intitulé « la Graine »²⁵ où le caricaturiste fait preuve d'un étonnant pessimisme existentiel en s'attaquant à « l'engrossement » et à ses conséquences sociales (ill. 10) : « – Je n'ai que des enfants spirituels : ils bouffent des pains à cacheter ». Dans cette image, l'artiste réactive le mythe satirique de l'homme enceint pour mieux le démentir²⁶ : le prêtre n'est pas « gros » mais simplement gras, signe qu'à la différence de ses « enfants spirituels », lui ne mange pas que des hosties...

(peut-on faire en sorte que la biographie et l'œuvre de Jossot ne soient pas découpés en petits passages dissociés dans le texte ?)

Dix ans plus tard et malgré sa conversion à l'islam, Jossot associe toujours l'anticléricalisme au thème traditionnel de la lutte des gros contre les maigres. À l'époque où il réalise cette affiche pour *La Tranchée républicaine*, (ill. 11), journal pacifiste dirigé par Goldsky²⁷, le caricaturiste a abandonné son art, mais livre toujours son opinion dans les journaux tunisiens. *La Tunisie française* s'empresse bien sûr de dénoncer cette « incongruité » placardée sur les colonnes Moriss de l'avenue de la Marine : l'affiche représente un poilu tendant « d'un air narquois, cette feuille nouvellement éclos à un aumônier qui fait à sa vue,

s'y trompe au siècle des laideurs : « La femme est naturelle, c'est-à-dire abominable » (Baudelaire). « J'ai passé hier une grande heure à regarder se baigner les dames. Quel tableau ! Quel hideux tableau » (Flaubert)... la laideur est femelle, obésité, bêtise ».

²⁴ *Le Fœtus récalcitrant* est le titre d'un ouvrage de Jossot, publié à compte d'auteur à Tunis en 1939. Sur la question générale du fœtus chez les décadents, voir : STEAD (Evangelina), *Le Monstre, le singe et le fœtus, Tératogonie et décadence dans l'Europe fin-de-siècle*, Genève, Droz, 2004, chap. 7. Pour les autres dessins de Jossot représentant des fœtus, voir : *L'Estampe et l'affiche*, n° 10, 15 déc. 1897, p. 240 ; « Passementerie », *L'Assiette au beurre*, n° 102 du 14 janvier 1903 ; dans « les poivrots », n° 330 du 27 juillet 1907, un homme boit directement au flacon dans lequel baigne un fœtus ; dans *Jugend*, n° 34, 1897, Jossot donne une image antisémite : un juif très laid contemple le bocal où son fils repose dans l'alcool : « – Comme il me ressemblait ! »

²⁵ *L'Assiette au beurre*, n° 178 du 27 août 1904.

²⁶ Pour une histoire et une analyse anthropologique de ce mythe, voir : ZAPPERI (Roberto), *L'Homme en ceint*, (traduction par Marie-Ange Maire Vigier de *L'Uomo Incinto, La donna, l'uomo et il potere*) Paris, PUF, 1983.

²⁷ Jean Goldschild, dit Goldsky ou encore Jacques Guerrier (1890-1969) est adepte de « l'action directe » qu'il préconise au sein d'une « fédération révolutionnaire », dès 1909. Il fonde le *Bonnet rouge* avec Eugène Merle et Almeryda. Mobilisé sur le front pendant la guerre, il est rapatrié fin 1915. Arrêté pour complicité avec l'ennemi il est condamné à huit ans de travaux forcés commués en simple réclusion. Libéré en 1924, il s'investit dans le Parti Radical français et va créer plusieurs journaux, *Paris-phare* (1926), *Midi-journal* (1932) : à la fin de sa vie il collabore encore au journal libertaire et pacifiste, *Liberté*, dirigé par Louis Lecoin. Le seul exemplaire conservé de l'affiche de Jossot pour la *Tranchée républicaine* est au Musée d'histoire contemporaine de Paris.

triste figure. »²⁸ Un journaliste catholique s'étonne d'y voir la signature de Jossot : converti à l'Islam, l'artiste devrait être respectueux des autres religions révélées et ne plus reprendre « son crayon anticlérical pour exercer sa verve contre d'excellents prêtres, tels que les aumôniers militaires qui ont, au moins, sur M. Jossot, cette supériorité d'être au front et de s'y conduire héroïquement. »²⁹ Désireux de rompre avec une caricature qu'il avait déjà condamnée comme « un exutoire de la haine »³⁰, l'artiste réplique vertement à cette attaque tout en expliquant son paradoxal souci de modération :

« Si j'avais voulu être cruel, je n'aurais eu qu'à représenter un poilu mutilé, hâve et famélique, en face d'un aumônier replet et rubicond. Je ne l'ai pas fait ; cela doit suffire à vous montrer que mes intentions n'étaient pas si mauvaises »³¹

Faut-il en déduire que la méchanceté du dessinateur est proportionnelle à l'embonpoint de son personnage ? Un aumônier ventru aurait en effet donné un autre sens à l'image : au lieu de montrer un prêtre scandalisé par les propos du journal pacifiste, l'affiche aurait exhibé un profiteuse de guerre menant ses ouailles à l'abattoir. L'autocensure à laquelle se plie l'artiste se traduit étrangement par un dessin anguleux et presque maladroit, peu représentatif de son véritable talent d'affichiste.

Malgré son retrait de la vie politique et sociale, le dégoût de l'esthète pour les débordements adipeux se traduit encore avec vigueur durant toute sa période tunisienne. À l'instar des caricaturistes du journal satirique tunisien *Le Scorpion*,³² Jossot s'attaque dès son arrivée à l'obésité des femmes juives. Dans une aquarelle exposée en 1912 (**ill. 12**), il les représente coiffées de *coufia* pointues, dorées, et revêtues de grands voiles blancs. Elles sont accompagnées d'un homme peu au fait des subtilités de l'élégance parisienne : chapeau et veste trop grands et de couleurs vives, canne tenue à pleine main, etc. Claire Géniaux, romancière proche du caricaturiste, lui prête des propos qui ne laissent aucun doute quant à l'enjeu satirique de ce dessin :

« – Je viens si rarement à Tunis, m'avoue Georges Perrin, qu'à chacun de mes voyages,

²⁸ « À propos d'un vieux cliché », *Tunisie française*, 13 juin 1913.

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ Lettre à Jehan Rictus, Manuscrits BNF, ff. 75-76, [juin 1904.]

³¹ JOSSOT, *Goutte à goutte*, op. cit., p. 60.

³² Voir par exemple le dessin de W. Hiskey, « À nous les sports », *Le Scorpion*, *Il pique mais ne mords pas*, n° 79, 6^e année, [1912]. Le dessinateur imagine la nouvelle mode du patin à roulette appliquée aux femmes juives...

je suis frappé de la bestialité de presque toutes les faces rencontrées et je ne peux me défendre d'un mouvement de répulsion lorsque je suis frôlé dans la foule par un de ces Levantins abjects, Maltais, Grecs ou Juifs, crapuleusement enrichis par la spéculation et l'usure. Leurs femmes, énormes et parées comme des châsses, tangent en marchant ; leurs jambes dans des bas de soie transparents sont comme des sacs, la cheville noyée dans la graisse porte à faux à chaque fois que leurs souliers à hauts talons Louis XV frappent le pavé. »³³

Contrairement à d'autres européens fascinés, comme Maupassant, par le spectacle de ces « déesses de chair »³⁴, Jossot reste paradoxalement insensible aux beautés monstrueuses. Son rejet épidermique devant les débordements adipeux de ses semblables, ne saurait se réduire à une simple coquetterie d'esthète un peu normatif : à cette époque, les intellectuels arabophiles accusent les Juifs et les « Levantins » de tous les maux de la colonie. Sans ces peuples méditerranéens qui, soutiennent-ils, pillent les richesses locales, font concurrence à la main d'œuvre arabe et polluent le territoire par leur mauvais goût ou leur simple présence, tout irait pour le mieux dans l'œuvre de colonisation française.³⁵ Produit de la spéculation et de l'usure, la graisse des femmes juives s'apparente donc, dans l'esprit du caricaturiste, à celle du bourgeois ou du curé. Elle symbolise la soif de domination qui voue les « brutes » à des préoccupations basement matérielles.

Fuyant la société européenne et ses valeurs, Jossot rêve d'une population d'artistes dont la beauté naturelle et l'art de vivre seraient conformes aux stéréotypes orientalistes. Dans sa volonté d'abandonner la caricature et le regard qu'elle implique sur la société, l'artiste s'est enfermé dans une bulle esthétique-spirituelle que perce brutalement la réalité quotidienne. Devant ces menaces du monde terrestre, il retrouve, en un ultime réflexe protecteur, son regard de satiriste. Dans les dernières pages de ses Mémoires on le voit encore s'insurger contre...

« la populace grouillante qui, sous prétexte de se baigner, se livre à des exhibitions de

³³ GENIAUX (Claire), *L'Âme musulmane en Tunisie*, Paris, Fasquelle, 1934, pp. 106-107. Malgré le travestissement de Jossot en Georges Perrin, sculpteur-caricaturiste de son état, les discours retracés dans cet ouvrage reprennent de près certains textes du caricaturiste.

³⁴ MAUPASSANT (Guy), « Tunis », dans *Tunisie, Rêve de partages*, textes choisis et présentés par Guy Dugas, Omnibus, 2005, p. 576 : « Dans bien peu d'années, sans doute, devenues des dames européennes, elles s'habilleront à la française et, pour obéir à la mode, jeûneront, afin de maigrir. Ce sera tant mieux pour elles et tant pis pour nous, les spectateurs ».

³⁵ Voir par exemple les romans : GENIAUX (Charles), *Le Choc des races*, Le livre moderne illustré, Paris, 1934 (1912) et THARAUD (Jérôme et Jean), *La Fête arabe*, Paris, Emile-Paul éd., 1912. D'après l'article de Charles Géniaux dans *L'Art et les artistes*, n° 41, nov. 1923, p. 22, cet ouvrage devait être illustré de dessins à l'encre de Chine par Jossot.

bidoche qui vous dégoûtent de manger du veau. Je ne suis pas pudibond ; le nu ne m'offusque pas ; mais les « slips » inesthétiques me semblent aussi obscènes que les feuilles de vigne, et les imperfections corporelles me répugnent. Or, sur les plages de Tunisie s'ébattent trop d'adipeuses commères, de gosses rachitiques, d'hommes poilus et mal fichus. [...] Et ce sont les plus moches qui en exhibent le plus ; ils sont fiers de leurs anatomies caricaturales ; ils se croient beaux ces gorilles. »³⁶

Conclusion.

Défenseur de la beauté d'une population qui devient à ses yeux un véritable matériau artistique, Jossot alterne caricatures (ou charges verbales) et modèles d'identification idéaux. Son dessin stigmatise la tare physique et protège l'idéal de corps social proposé par une peinture orientaliste dépouillée de toute « imperfection ». Les charges « orientalistes » de Jossot n'invitent pas seulement leurs spectateurs à se conformer à son idéal de société esthétique, mais elles incitent encore la communauté indigène à éradiquer tout ce qui est susceptible de perturber son harmonie et son unité : l'étranger, le métis, l'obèse, l'estropié. Le côté individualiste de Jossot donne aux normes qu'il édicte un caractère inoffensif et risible. La société tunisienne ne saurait en effet se modeler à son image, trop personnelle, et le caricaturiste est assimilé, dans l'esprit du public, à un idéaliste illuminé et marginal. Si le processus discriminatoire porte à faux en raison de l'isolement du dessinateur, sa logique se dégage de façon caricaturale. Ce mécanisme demeure inchangé quand les normes énoncées sont assimilées par une collectivité entière : l'artiste est alors pleinement reconnu comme une star,³⁷ un modèle vivant, dont le schème puissant est susceptible de délivrer la société de tous ses éléments « inesthétiques ».

³⁶ JOSSOT (G-H.), *Goutte à goutte*, op. cit., p. 90.

³⁷ ROGER, Alain, *Nus et paysages*, op. cit., p. 88 : « il en va du masque de la star comme de la parure du mannequin. Tous les deux, quoique schèmes appliqués, fonctionnent librement. Le visage de l'une et l'anatomie de l'autre ne sont modelés que pour mieux modeler, par le biais du regard, le corps et le comportement des femmes. »

- Ill. 1 et 2 : *Les Gras* et *Les Maigres* gravures par P. Van der Heyden d'après des dessins de Bruegel l'ancien (1563).
- Ill. 3 : Jossot, « Encore la Dynamite », *Paris-Joyeux*, n° 85, 1893.
- Ill. 4 : Jossot, *L'Assiette au beurre*, « Médiocratie », n° 296 du 1^{er} déc. 1906 : « – Nous autres faméliques, que voulons-nous ?... Du pain !... »
- Ill. 5 : Jossot, *C'est tout de même chic d'être gras*, Aquarelle et encre sur carton, (47 x 58,5 cm), collection privée.
- Ill. 6 : Jossot, *Le Progrès civique*, n° 149, 1922 : « – Mes Millions ? Je les ai gagnés honnêtement pendant la guerre. »
- Ill. 7 : Jossot, *Le Progrès civique*, n° 160, 9 septembre 1922 : « Les envieux : – C'est tout de même chic d'être gras ».
- Ill. 8 : Jossot, *Le Progrès civique*, n° 145, 1922 : « – Ben oui mon garçon ! Vous êtes mutilé, mais il y en a des tas comme vous ! »
- Ill. 9 : Jossot, *L'Action quotidienne, anticléricale, républicaine, socialiste*, 17 août 1903 : « – La matière aspire à la spiritualité ».
- Ill. 10 : Jossot, *L'Assiette au beurre*, « La Graine », n° 178 du 27 août 1904 : « – Je n'ai que des enfants spirituels : ils bouffent des pains à cacheter. »
- Ill. 11 : Jossot, affiche pour *La Tranchée républicaine* reproduite dans le *Courrier de Tunisie*, 18 mai 1917 et dans la *Tranchée Républicaine*, n° 1, 1^{er}-9 mai 1917.
- Ill. 12 : Jossot, *Le Jour du Sabbat*, aquarelle et crayon, 1912, collection privée.